

# QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE ?

## PAR MANDE LENGÉ KITENGE MOÏSE

### INTRODUCTION

Le thème qui nous a été confié par le comité d'organisation du carrefour théologique de l'URCC 2017 a été formulé sous forme de la question suivante : « Que faut-il entendre par développement holistique ? ». Il s'inscrit donc dans le cadre du thème principal de ce carrefour qui est intitulé : « Les cinq cents ans de la réformation et le développement holistique de l'Eglise. »

Pour répondre à cette question, nous commencerons par examiner séparément les deux termes principaux de notre thème, à savoir, le « développement » et « holistique » pour finalement en dégager une définition globale du « développement holistique » pouvant être utilisée dans le cadre de ce carrefour.

### 1. LE DEVELOPPEMENT

#### 1.1. Utilisation du terme « développement »

Le concept « développement » existe depuis longtemps dans son expression pratique même s'il n'a pas toujours été utilisé pour désigner et exprimer la notion de développement. Le 20<sup>ème</sup> siècle a été marqué par deux guerres mondiales qui ont démontré l'écart de progrès entre les nations. Selon Fatima Doumbia, « C'est lors d'un discours le 20 janvier 1949 que le président Truman utilise pour la première fois le terme de développement. Il expliquait dans son discours qui a été prononcé en pleine guerre froide la nécessité d'apporter les technologies et l'assistance indispensable aux pays pauvres afin que leur niveau de croissance et de vie soit semblable à celui des pays occidentaux ». <sup>1</sup> Après la crise économique sans précédent de 1929, la fin de la deuxième guerre mondiale, la proclamation de l'Etat d'Israël en 1948, l'aspiration à l'indépendance des nations africaines, le contexte de la guerre froide entre l'Occident et l'Union Soviétique, il y a eu l'éveil de conscience sur la situation de certaines nations en Europe qui ont besoin d'être reconstruites, en d'autres termes d'être développées. Cela a conduit à la nécessité de financer un plan Marshall pour la reconstruction de l'Europe. Ce fut donc des financements qui ont été engloutis pour un développement spectaculaire et d'une reprise de la croissance économique. Toutefois, les nations africaines aux indépendances n'ont pas bénéficié d'une telle aide, de ce plan Marshall qui propulse le développement économique dans toutes les sphères de la société.

Bernard Conte affirme, quant à lui, que : « ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que le développement reprend sa place au sein de la pensée économique. Mais il s'agit du développement des pays n'ayant pas atteint le stade industriel que l'on qualifie alors de sous-développés. <sup>2</sup> C'est donc après la mise en place du plan Marshall de l'Europe que le monde occidental développé a commencé à penser aux pays sous-développés et c'est ce qui ressort du discours de Truman dans un contexte de l'expression du désir des peuples colonisés à accéder à l'indépendance à la fin de la deuxième guerre mondiale.

---

<sup>1</sup> Cité par GHISLAIN AFOLABI AGBEDE, Le millénium transformationnel. L'Eschatologie engagée pour la présence chrétienne dans la société, Edition Fondation Adonai-Yireeh, Cotonou – Bénin, 2016, p.144-145.

<sup>2</sup> Bernard Conte cité par GHISLAIN AFOLABI AGBEDE, idem, p.145.

## 1.2. Définition du concept « développement »

La notion de développement n'est pas facile à définir. Jusqu'à il y a peu, la notion de développement économique ne s'appliquait qu'aux peuples non occidentaux. C'est une notion plurielle et floue. Mais, le développement implique la notion de progrès. Depuis la renaissance, la notion de progrès est au centre des sociétés occidentales.

Vous est-il arrivé d'entendre quelqu'un insulter un interlocuteur pauvre en le traitant de sous-développé ? Nous, nous l'avons entendu assez souvent ! Et aujourd'hui, dans les discours comme dans les stratégies officielles, l'impératif de la lutte contre la pauvreté tend à remplacer l'impératif du développement. Le sous-développement est ainsi devenu un synonyme de pauvreté et le développement, celui de richesse. Il s'agit pourtant de réalités à ne pas confondre. Qu'est-ce donc que le développement ? Qu'est-ce que son contraire, le sous-développement ? Le développement est-il synonyme de croissance, de richesse et/ou d'amélioration des conditions matérielles et sociales des populations ? Réfère-t-il à la capacité de production ? Est-il un résultat ou un processus ? Quelle logique, ou en termes plus scientifiques, quel paradigme est à la base de ces concepts ? Dans cet article nous nous efforcerons de répondre à ces questions.

Examinons tour à tour les termes « sous-développement et développement »

### *a) Le sous-développement*

La préposition " sous " du concept « sous-développement » implique une comparaison. Sous-développé signifie, moins développé. Moins développé que les pays du Nord dont la situation actuelle apparaît à tort sans doute comme le but que doivent atteindre les autres nations. Celles-ci sont donc considérées comme en retard par rapport à celles-là. Le comparatif peut se référer également au possible, à ce qu'on peut et doit devenir, mais que l'on n'est pas encore. Ce sens paraît meilleur, mais les deux écarts existent. Ecart par rapport aux plus développés, écart par rapport au possible, tel est en une première approche le sous-développement.

Développement et sous-développement peuvent se comprendre en comparant les pays du Nord dits développés, aux Pays du Sud dits sous-développés. Au premier regard, ce qui frappe le plus, c'est la différence de niveau économique. Mais cela suffit-il pour assimiler sous-développement et pauvreté ou développement et richesse ? Pour y voir plus clair, posons cette question : quelle est la cause et quel est l'effet ? Est-ce la pauvreté qui cause le sous-développement ou le sous-développement qui cause la pauvreté ?



La ville de Tokyo au Japon



La ville de Kinshasa, Boulevard du 30 juin.

Une comparaison entre le Japon et la République Démocratique du Congo est plus illustrative pour comprendre le sous-développement. Nous prenons à titre d'exemple les deux capitales de chacune de ces pays. Ce qui frappe à l'œil, c'est l'aspect économique. L'une est plus développée que l'autre. Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer cette différence. Si on ne regarde que les ressources naturelles, on est en droit de demander comment les 127 millions de Japonais peuvent vivre dans un territoire aussi étroit (377.915 Km<sup>2</sup>) et aussi faiblement pourvu par la nature. On ne comprend pas comment un pays aussi riche, aussi étendu (2.345.409 Km<sup>2</sup>) et aussi peu peuplé que le Congo (80 millions d'habitants) reste pauvre.

Ceci nous amène à ce constat :

- 1) Les nations pauvres regorgent souvent des richesses naturelles dont les pays riches sont dépourvus ;
- 2) Les pays développés puisent dans les pays pauvres les ressources naturelles dont ils connaissent une cruelle pénurie ;
- 3) Beaucoup de ressources naturelles comme le cuivre, le pétrole ou l'uranium ne seraient pas considérées comme des richesses, si les pays plus développés n'avaient pas développé des techniques pour les exploiter et les utiliser.
- 4) C'est le sous-développement qui cause la pauvreté et non l'inverse. Dans les pays dits développés, les 15 % de la population produisent assez d'aliments pour nourrir le reste et en exporter d'immenses quantités. Dans les pays pauvres les 85 % de la population qui se consacrent tous à l'agriculture ne parviennent pas à nourrir le pays ;
- 5) Si nous voulons savoir ce qu'est le sous-développement et si nous voulons en sortir ; ou mieux si nous voulons changer, nous devons savoir ce que nous sommes et pourquoi nous sommes cela.

Or les cinq constats ci-dessus montrent sans aucune possibilité de contestation que les pays développés sont riches parce qu'ils savent mieux que les pauvres exploiter et transformer les ressources qui ne deviennent de richesses que parce qu'elles sont exploitées et transformées. *Mais n'oublions jamais que les pauvres ont besoin de capitaux, parce que la capacité de production est une réalité qui a besoin de ce qu'elle a produit pour se reproduire et s'accroître.*

Le développement qui, au premier regard n'était, qu'une question de richesse devient ainsi une question ***de capacité de production***. Etant donné une même terre, un pays sous développé peut en tirer bien moins de riz ou de maïs qu'un pays développé. ***C'est cela le sous-développement.*** Etant donné une barre de métal, les pays développés peuvent la soumettre à des transformations qui la rendront bien plus coûteuse que ne le peuvent les pays sous-développés. C'est donc parce que nous sommes sous-développés que nous sommes pauvres et non parce que nous sommes pauvres que nous sommes sous-développés. Mais la définition du sous -développement par l'infériorité dans la capacité productrice soulève une autre question.

### **Pourquoi la capacité productive de certains pays est-elle plus faible que celle d'autres nations?**

Certains diront que cette infériorité est la conséquence d'une infériorité raciale. En d'autres termes : certaines races produiraient mieux que d'autres, non parce qu'elles l'ont appris dans des circonstances plus favorables, mais parce qu'elles seraient dotées de capacités innées supérieures. Mais les biologistes des pays développés qui étudient les gènes par lesquels se transmettent les caractères héréditaires ne trouvent pas de différences notables entre les races. Seul 1 % des gènes des Noirs par exemples sont différents des gènes des Blancs d'après les récentes études du génome humain. D'autre part, les ancêtres des hommes qui peuplent les pays

aujourd'hui développés ont été dans un lointain passé des hommes primitifs sachant à peine tailler leurs outils dans la pierre. Or si le développement s'expliquait par la race plutôt que par la culture et l'environnement, les pays développés auraient été développés depuis toujours. Autre remarque. Certains peuples, comme les Perses et les Grecs, qui ont atteint dans le passé un niveau élevé de développement, se sont laissé distancer par des peuples qu'ils qualifiaient autrefois de barbares. Enfin, placés dans de conditions favorables aux Etats- Unis par exemple les Noirs ont connu un niveau de développement supérieur à celui de leurs frères de race d'Afrique et cela, malgré l'esclavage et la ségrégation raciale. Beaucoup d'entre eux ont réalisé, dans tous les domaines, y compris la science, des œuvres qui dépassent de très loin celles des Blancs moyens. Les Noirs d'Afrique commencent à réaliser de telles performances. **Ce n'est donc pas l'infériorité raciale, mais l'apprentissage et l'environnement qui expliquent le sous-développement.**

Cette conclusion est importante parce que la croyance paralysante en l'infériorité de certaines ethnies et de certaines races existe bien chez les Noirs et n'est donc pas le monopole de la race blanche. Nombreux sont, nous le savons, ceux qui objecteront que l'infériorité de la capacité productrice est le résultat de l'exploitation coloniale et néocoloniale. Nous ne pouvons pas nier cette exploitation. Mais nous affirmons qu'elle est une conséquence du sous-développement qui aggrave le sous-développement, un effet rétroagissant sur sa cause et non la cause directe et unique du sous-développement. A ceux qui ne sont pas convaincus, nous posons cette question à méditer :

« *Pourquoi ce sont les Européens qui ont colonisé le reste du monde et non pas l'inverse?* »

**Notre réponse est la suivante : « Parce que les Européens étaient plus développés que le reste du monde. »**

Une nation développée à l'époque de l'impérialisme comme le Japon a échappé à la colonisation. Elle a même vaincu en 1905 un pays européen : la Russie, et a tenté des aventures coloniales en Asie. A contrario, l'immense Chine elle-même était victime des convoitises impérialistes. L'histoire montre donc et nous le voyons bien que le sous-développement est la cause et non le résultat de l'oppression coloniale et néocoloniale, même s'il faut ajouter que l'oppression peut aggraver le sous-développement qui l'a rendu possible. Et si la domination s'explique par le sous-développement, alors, le développement n'est pas seulement un moyen d'obtenir des richesses matérielles ou humaines, mais la seule voie sûre de la libération. A présent, nous sommes à même de mieux comprendre le développement et la logique qui le sous-tend.

#### *b) Le développement*

Puisque le critère du développement est **la capacité productrice**, et non la richesse, c'est l'homme qui est sous-développé et non les choses matérielles, parce que c'est en se développant que l'homme développe les richesses matérielles.

La notion de développement comme celle de sous-développement repose sur un paradigme, qui au lieu de révolter les sous-développés, devrait les enthousiasmer. L'idée de développement comme celle de sous-développement implique une idée de progrès. Le progrès est la loi de la vie comme le montre la théorie de l'évolution. Rester statique, vivre dans un éternel présent est en contradiction avec la nature humaine qui est indéfiniment perfectible. Dans cette perspective, un passé, même glorieux n'a de sens que s'il contribue à bâtir l'avenir. L'idée de développement comme celle de sous-développement implique une idée de potentialité à réaliser. Cet enfant qui meurt de faim, est, selon le mot de Saint- Exupéry, un " Mozart assassiné ". Entouré, cultivé

convenablement, il aurait pu être un génie de l'envergure de Mozart. Ces pays où les fléaux imposent un sombre pessimisme et font croire à l'infériorité raciale peuvent et doivent avoir un avenir brillant. S'ils sont sous-développés par rapport aux autres, c'est que les autres montrent ce qu'ils peuvent devenir et dépasser. La comparaison indique un potentiel et un devoir être. Paradoxalement, le sous-développement implique l'idée d'égalité : égalité comme potentialité, égalité comme projet à réaliser. Derrière les apparences d'inégalité raciale que pourraient donner les disparités du niveau de développement, il y a une égalité génétique réelle. Ce que certaines races humaines ont appris et réalisé, les autres peuvent l'apprendre et le réaliser également. *Développer pleinement notre potentiel humain, c'est donc là l'impératif du développement. Pour nous, c'est le plus noble et plus urgent des combats. C'est la fleur dont le fruit sera la libération. C'est la tenaille qui brisera les chaînes de l'asservissement, c'est la route semée d'escarpement qui mène au pays où le lait et le miel coulent à flot. Mais une telle route quand on est alpiniste est déjà plus belle.*

Ceci dit, essayons de définir le concept de développement en nous référant d'abord à ce que les autres ont dit. Ici nous évoquerons cinq définitions suivantes :

- 1) Selon le dictionnaire Larousse, en dehors de plusieurs sens qui sont donnés à ce mot, d'une manière générale, le **développement** désigne l'action de développer ou le résultat de cette action.<sup>3</sup>
- 2) Pour François Perroux, le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement, son produit réel global.<sup>4</sup>
- 3) Pour Pierre Masse, le développement n'est pas seulement la marche vers l'abondance, c'est plus encore, sans doute, la construction d'une société<sup>5</sup>.
- 4) Pour Raymond Barre, le développement (économique) est un processus de transformation des structures économiques, sociales, politiques et mentales, qui ne peut s'accomplir en temps bref. Il suppose que dans l'économie en voie de développement la volonté de développement soit amenée par une élite sociale et politique, courageuse, qui s'assigne pour règle d'action la constitution du capital productif. Il implique que, dans les économies développées, se réalise un abandon des conceptions mercantilistes des relations économiques internationales. (Cahier I.S.E.A., série f : Niveaux de développement et politique de croissance, n° 11 avril 1958, p. 81)<sup>6</sup>
- 5) Pour J. Segers S.J., le terme « développement » désigne en premier lieu l'amélioration des conditions de vie des hommes. Développement = Progrès humain = Croissance économique = développement global = Libération. Le développement est un processus global ; c'est seulement par facilité méthodologique, ou en un sens partiel, que l'on peut parler de développement économique, culturel, social, politique.<sup>7</sup>
- 6) Pour L. J. LEBRET, le développement est la discipline des passages pour une population déterminée et pour les sous-populations qui la constituent, d'une phase moins humaine à une phase plus humaine, au rythme le plus rapide, au coût le plus bas possible, compte tenu de la solidarité entre sous-populations. (LEBRET L. J., Dynamique concrète du

<sup>3</sup> Larousse Trois volumes en couleurs, Tome 1, Librairie Larousse, Paris, 1965, p. 908.

<sup>4</sup> F. Perroux cité par A. SILEM et J.M ALBERTINI, Lexique d'économie, Ed. Dalloz, 6<sup>ème</sup> édition, Paris, 1999, p. 225

<sup>5</sup> PIERRE MASSE, Le plan ou l'anti-hasard, NRF, Paris, 1965, p. 5 cité par MEDARD KAYAMBA-BADYE, Projet de société. Des idées pour fonder une stratégie de développement, Editions du CRESA, Lubumbashi, 2012, p.

<sup>6</sup> RAYMOND BARRE cité par J. SERGERS S. J., Les conditions du progrès humain, 3<sup>ème</sup> édition, CEPAS, Kinshasa, 1996, p. 9

<sup>7</sup> J. SERGERS S. J., Les conditions du progrès humain, 3<sup>ème</sup> édition, CEPAS, Kinshasa, 1996, p.5 – 11.

développement, Paris, Economie et humanisme, Editions ouvrières, 4<sup>ème</sup> édition, 1962, page 28)<sup>8</sup>

Pour notre part, nous nous appuyons sur les définitions précédentes pour dire que « *le développement* » est un processus de transformation des structures économiques, sociales, politiques, mentales et environnementales d'une population déterminée et pour les sous-populations qui la constituent en partant d'une phase moins humaine à une phase plus humaine, au rythme le plus rapide, au coût le plus bas possible, compte tenu de la solidarité entre sous-populations sans compromettre la vie des générations futures.

## 2. HOLISTIQUE

Etymologiquement, ce terme vient du grec « holos », qui signifie « le tout, l'entier ». Il désigne toutes les approches de la vie, ou toutes les techniques thérapeutiques qui prennent en compte la globalité de l'individu. Par exemple, une vision holistique de l'être humain tient compte de ses dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle, spirituelle.

En parlant d'une théorie, d'une conception, le concept « Holistique » signifie ce qui relève de l'holisme qui est un néologisme forgé en 1926 par l'homme d'Etat Sud-Africain Jan Christiaan Smuts pour son ouvrage « Holism and Evolution ». Cette doctrine s'intéresse à son objet comme constituant un tout. *Théorie holistique. La psychologie globaliste ou holistique qui s'oppose à la conception atomistique de la personnalité* (Delay, *Psychol. méd.*, 1953, p. 128).<sup>9</sup>

*L'anthropologie moderne considère les divers aspects de la vie sociale comme formant un ensemble solidaire, dont les diverses parties ne peuvent se comprendre que par le tout, qui leur donne leur signification, ce qui fait qu'à « l'approche » analytique de l'acculturation elle substitue « l'approche holistique »* (*Traité sociol.*, 1968, p. 320).<sup>10</sup>

En philosophie, le mot « holistique » signifie ce qui concerne l'holisme, doctrine considérant les phénomènes comme des totalités.

Donc, l'holistique est ce qui relève de l'holisme, une tendance ou une doctrine qui analyse les phénomènes du point de vue des multiples interactions qui les caractérisent.

L'holisme suppose que toutes les propriétés d'un système ne peuvent pas être déterminées ou expliquées en tant que la somme de ses unités structurales. En d'autres termes, l'holisme considère que le système complet se comporte différemment que la somme de ses parties.

Ainsi, l'holisme met l'accent sur l'importance d'un tout (ou d'une totalité) comme étant une chose qui va au-delà de la somme des parties, où il y a lieu de retenir l'importance de l'interdépendance de celles-ci. Il convient de retenir que le holos (un mot grec qui veut dire « tout » ou « entier ») fait allusion à des contextes et des complexités qui sont en rapport, étant donné son dynamisme.

---

<sup>8</sup> LEBRET L.J. cité par J. SERGERS S. J., *Idem*, p. 10

<sup>9</sup> [www.cnrtl.fr/definition/holistique](http://www.cnrtl.fr/definition/holistique)

<sup>10</sup> *Idem*.

Pour la compréhension holistique, le tout et chacune des parties sont liées à des interactions constantes. Pour ce faire, tout ce qui arrive est en rapport avec d'autres phénomènes, lesquels donnent lieu entre eux à de nouvelles relations et de nouveaux phénomènes dans le cadre d'un processus renfermant la totalité.

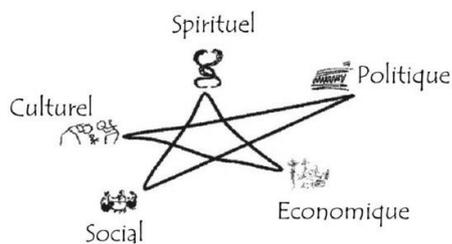
La compréhension des processus et les situations doivent avoir lieu depuis le propre holos puisqu'en raison de son dynamisme une nouvelle synergie survient, de nouveaux rapports ont lieu et de nouveaux phénomènes se produisent. Donc, le **tout** est ce qui est déterminant, même si cette reconnaissance n'empêche pas que chaque cas soit analysé en particulier.

L'approche holiste dépasse les paradigmes afin de favoriser ce dont représente le syntagme, qui est perçu comme une intégration des paradigmes. Une attitude syntagmatique implique la convergence de plusieurs perspectives, ce qui est possible uniquement avec des critères holistes.<sup>11</sup>

Eu égard à ce qui précède, nous constatons que le terme holistique nous amène à considérer tout objet dans sa totalité sans en exclure un seul aspect.

### 3. DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE

Fort de ce qui précède, nous pouvons dire que le « développement holistique » vise une transformation du monde et de la vie des gens, pour qu'ainsi les relations avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement retrouvent l'esprit dans lequel Dieu les a conçues (Genèse 1.26-28).



Développer une démarche holistique qui englobe l'être humain dans toute sa diversité et complexité, et tient compte de ses dimensions physiques, mentales, émotionnelles, familiales, sociales, culturelles, spirituelles (Genèse 2.7, 15). Cette démarche offre aux populations d'autres alternatives pour se développer.

Le développement holistique appliqué à l'Eglise, signifie qu'il faut considérer l'Eglise, qui est en relation avec Dieu et avec son environnement, comme un « **tout intégré** » **constitué de plusieurs sous-ensembles qui sont en interrelation entre eux et avec leur environnement.**

C'est pourquoi, l'histoire de la Bible n'est autre que le mouvement dialectique du plan rédempteur que Dieu entreprend pour le rétablissement de l'harmonie rompue par l'homme, un mouvement vers un monde meilleur où il n'y aurait plus de larmes, des douleurs, un monde où

<sup>11</sup> <http://lesdefinitions.fr/holistique>

« la mort ne sera plus, où il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni douleurs, car les premières choses ont disparu. » (Apocalypse 21.4) ! C'est donc un développement holistique de l'Eglise entrepris et réalisé par le Seigneur tout au long de l'histoire de l'humanité.

En parcourant la Bible, nous remarquons que les deux premiers chapitres Genèse 1 et 2 montrent l'homme dans sa nature primitive (dans un jardin, nu, se nourrissant des végétaux ; les deux derniers chapitres, Apocalypse 21 et 22, nous le montre vivant dans une ville plus que moderne avec des rues pavées d'or, suprême aboutissement du vrai développement ! Il est donc clair que le plan de Dieu est non seulement de rétablir l'harmonie totale qui a été détruite par le péché, mais aussi d'améliorer le monde vers la beauté et la maturité primordiales qui ont été ensevelies sous les souillures du péché. Adam et Eve sont en fait tombés, ils n'ont pas su atteindre le niveau des connaissances, de développement et de maîtrise de la nature que Dieu leur avait prévu ! L'homme complet et mûr que Dieu avait en vue lors de la création est révélé dans la personne de Jésus-Christ et le travail rédempteur que Dieu entreprend est de nous transformer tous en cette image (Romains 8.29 ; 1 Jean 3.1-3 ; 2 Corinthiens 3.18). L'homme ainsi transformé, sera le constructeur du vrai développement, un développement intégral, harmonieux et équilibré, un développement où le physique, l'intellectuel, l'émotionnel et le spirituel ne sont plus en contradiction, mais en totale interdépendance et complémentarité. Il est question d'un développement où la nature ne gémit plus sous l'exploitation et la dégradation, mais est utilisée judicieusement par une humanité responsable devant Dieu<sup>12</sup>.

La mission rédemptrice de Jésus-Christ dans « son discours programme » de Luc 4.18-19 parle du développement complet. Mais la meilleure image est donnée par les rapports de la vie des premiers disciples dans le livre des Actes (2.43-47) ; 4.32-35), une vie d'amour et de partage où le spirituel, le social et le physique font partie d'un tout intégré où donner et s'occuper des faibles et des pauvres est un signe de spiritualité, une vie non dichotomique entre l'Eglise et les projets comme nous la connaissons aujourd'hui (Jacques 1.27).

## Conclusion

Au terme de ce travail, nous avons fait un effort de dire ce que nous entendons par développement holistique qui n'est rien d'autre que le travail que Dieu lui-même exerce à travers son Fils Unique et notre Seigneur Jésus-Christ qui se sert de ses serviteurs sur qui il a répandu de son Esprit et qu'il guide par sa Parole pour la rédemption de l'humanité déchue.

Ce disant, tout travail de développement holistique véritable, nécessite de prendre comme point de départ et finalité Dieu et devra se faire en Jésus-Christ en qui nous avons tout pleinement et qui est le chef de toute domination et de toute autorité (Colossiens 2.8-15).

Cette noble mission assignée à l'Eglise consiste donc à transformer le monde et la vie des gens, pour rétablir la relation rompue avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement pour vivre harmonieusement sur cette terre et dans la Nouvelle Jérusalem que nous attendons au retour de notre Seigneur qui vient bientôt (Apocalypse 22.20).

A Dieu seul la gloire !

JE VOUS REMERCIE !

---

<sup>12</sup> Bible d'étude africaine, p.1720